

L'agriculture urbaine : un chantier pour professionnels

Par David Wees, Agr.

Chargé de cours au campus Macdonald de l'Université McGill et directeur adjoint du programme Gestion et technologies d'entreprise agricole.



Poules en ville, serres sur des toits, jardins communautaires, ruches à l'école... Depuis quelques années, le public et les médias s'émerveillent devant les exemples d'**agriculture urbaine**. Est-ce que cet engouement pour l'**agriculture urbaine** est une mode passagère ou une tendance lourde? En fait, l'agriculture dans et autour des villes n'a rien de nouveau. Depuis les débuts de la civilisation, il y a plusieurs milliers d'années, des citoyens ont cultivé des plantes et élevé des animaux dans ou autour des villes afin de se nourrir. Mais depuis quelques années, l'intérêt du public pour l'**agriculture urbaine** a pris une telle ampleur que même des entreprises privées s'y intéressent.

Villes contre agriculture : un conflit éternel?

Même si l'agriculture nourrit la ville, la ville lui a souvent tourné le dos. On pense, en outre, à l'étalement urbain qui se fait souvent aux dépens des excellentes terres agricoles qui entourent les centres urbains. En effet, pour donner quelques exemples locaux, Côte-des-Neiges, Pointe-Claire et Pierrefonds étaient des régions agricoles importantes au milieu du 20^e siècle. De plus, certaines lois et politiques municipales restreignent ou empêchent des activités agricoles en ville : interdiction d'élever des porcs ou des bovins pour des raisons de santé publique, restriction de l'utilisation des pesticides, etc. La proximité de la ville est parfois un atout pour l'agriculture, entre autres pour faciliter la mise en marché; pensons, par exemple, aux fermes maraichères de la Ville de Laval. Mais la compétition pour plusieurs ressources (terrain, eau, main d'œuvre, etc.) a souvent créé des conflits entre le développement urbain et les activités agricoles. Et ces tensions ne sont pas exclusives au Québec, mais se trouvent un peu partout sur la planète. Afin de résoudre certains de ces conflits, plusieurs villes canadiennes – dont Montréal et Toronto – ont développé des politiques de sécurité alimentaire proposant, entre autres, d'encadrer les projets d'**agriculture urbaine**.

Agronomes, à vos pelles

Malgré les défis présentés ci-haut, plusieurs citoyens voient actuellement l'**agriculture urbaine** comme une solution à plusieurs problèmes contemporains. Il y a bien sûr la question de la sécurité alimentaire. Selon l'Organisation des Nations unies (ONU), on devra nourrir 9,7 milliards de ventres en 2050. Puisque la Terre ne grandit pas, est-ce qu'il faudra remettre en culture une partie des terres urbaines actuellement en friche? Ou implanter des méthodes intensives d'agriculture sur des toits d'édifices ou carrément en entrepôt? D'autres acteurs soulignent le potentiel psychosocial et éducatif de l'**agriculture urbaine** : favoriser l'intégration des citoyens dans leur quartier, améliorer la santé

physique et mentale par le jardinage et la consommation de fruits et de légumes frais, tisser des liens entre la production des aliments et leur consommation, etc. Et bien sûr, il y a des enjeux environnementaux. La présence de végétaux dans des quartiers bâtis peut diminuer l'effet « îlot de chaleur » et absorber une partie du CO₂ produit par les activités humaines, plus intenses en milieu urbain.

Malgré ces enjeux importants, peu d'**agronomes** semblent se pencher présentement sur les défis de l'**agriculture urbaine**. Peut-être que c'est à cause de notre formation qui nous oriente davantage vers la campagne que la ville. Ou parce que la plupart des projets actuels en **agriculture urbaine** sont à petite échelle ou ne sont pas d'ordre commercial : jardins communautaires, jardins collectifs, jardins institutionnels, etc. Pourtant, l'**agronome** a une expertise qui pourrait aider énormément l'**agriculture urbaine**. Par la force des choses, l'**agriculture urbaine** doit être intensive et donc produire beaucoup sur une surface restreinte. N'est-ce pas déjà le cas de l'aviculture? En ville, les sols sont fortement modifiés et parfois contaminés; on cherche donc à cultiver des légumes et des fines herbes dans des contenants remplis de substrats sans sol... comme il se fait en serriculture. L'utilisation des pesticides dans des milieux densément peuplés comprend des risques connus d'où l'importance du travail des **agronomes** dans le dossier des terrains de golf. Les exemples sont donc nombreux : l'**agronome** a des connaissances scientifiques et des compétences pratiques essentielles au développement raisonné et durable de l'agriculture en milieu urbain. Même si plusieurs projets en **agriculture urbaine** n'ont pas de but commercial, les élus municipaux, OSBL et autres instances qui les dirigent doivent parfois gérer des budgets et des équipes de travail importants. Il arrive parfois que l'enthousiasme, quoique louable, de certains pour l'**agriculture urbaine** dépasse leurs connaissances. Il serait donc logique de consulter des professionnels pour que tout se fasse selon les règles de l'art. D'ailleurs, plusieurs états américains ont créé des postes d'**agronomes** (*extension agents* ou *extension specialists*) qui se spécialisent justement en **agriculture urbaine** afin de répondre à l'évolution rapide de la demande d'information juste et impartiale dans ce domaine.

Une agriculture multifonctionnelle... et multiprofessionnelle

Évidemment, l'**agronome** ne travaille pas en vase clos. Urbanistes, architectes, architectes-paysagistes, ingénieurs, travailleurs sociaux, nutritionnistes, géographes et autres ont tous un rôle important à jouer dans le développement de l'**agriculture urbaine**. En effet, les enjeux de l'**agriculture urbaine** sont non seulement agronomiques et commerciaux mais aussi sociaux, environnementaux, éducatifs et même esthétiques. Avec une aussi grande diversité de buts, il n'est pas surprenant que toute une panoplie d'experts soit interpellée. Et c'est une bonne chose. Le tout étant supérieur à la somme des parties, on pourra découvrir dans le dossier de l'**agriculture urbaine** une belle possibilité de collaboration interdisciplinaire et interprofessionnelle. Même si la collaboration entre individus issus de professions aussi variées a son lot de défis, elle pourra amener à des projets mieux développés, mieux encadrés et... plus professionnels!

Références

Concertation Montréal. Sans date. Systeme alimentaire montréalais.

MacRae, R. et K. Donahue. 2013. Entrepreneurs en politiques alimentaires municipales : Analyse préliminaire du rôle des villes et districts régionaux canadiens dans l'évolution du système alimentaire.

Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec (MAPAQ). 2016. Agriculture urbaine.

Mougeot, L. 2006. Cultiver de meilleures villes : agriculture urbaine et développement durable. Centre de recherches pour le développement international, Ottawa.

Ordre des agronomes du Québec. 2012. Mémoire de l'Ordre des agronomes du Québec sur l'agriculture urbaine à Montréal, un avenir à cultiver.

Soulard, C.-T. et Aubry, C. 2011. Cultiver les milieux habités : quelle agronomie en zone urbaine? Agronomie, Environnement et Sociétés 1 (2): 89-101.

Toronto Food Policy Council. 2001. Toronto Food Charter.

Ville de Montréal. 2012. État de l'agriculture urbaine à Montréal.